

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2023

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met with videoconference this day at 4:01 p.m. [ET] to study Bill C-242, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act (temporary resident visas for parents and grandparents); and to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to social affairs, science and technology generally; and, in camera, to discuss observations.

Senator Ratna Omidvar (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I begin by welcoming members of the committee and members of the public watching our proceedings. My name is Ratna Omidvar, senator from Ontario, and I am chair of this committee.

Let us introduce ourselves to the public and our witnesses.

Senator Osler: Gigi Osler from Manitoba.

Senator Burey: Sharon Burey, senator from Ontario.

Senator Kutcher: Stan Kutcher, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Bernard: Wanda Thomas Bernard, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie from Quebec.

[*English*]

The Chair: Colleagues, we will proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-242, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act (temporary resident visas for parents and grandparents).

Before we begin, I would like to remind senators of a number of points. If at any point, a senator is not clear where we are in the process, please ask for clarification. I want to always ensure that we all have the same understanding of where we are in this process.

As chair, it is my job to do my utmost to ensure that all senators wishing to speak, have the opportunity to do so. For this, I need to depend, however, on your cooperation. I ask all of

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2023

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 1 (HE), avec vidéoconférence, afin d'étudier le projet de loi C-242, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (visas de résident temporaire pour les parents et les grands-parents); d'examiner, pour en faire rapport, les questions qui pourraient survenir concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général; et, à huis clos, de discuter des observations.

La sénatrice Ratna Omidvar (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, j'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à tous les membres du comité et aux membres du public qui regardent nos délibérations. Je m'appelle Ratna Omidvar, sénatrice de l'Ontario et présidente du comité.

Présentons-nous aux membres du public et aux témoins.

La sénatrice Osler : Gigi Osler, du Manitoba.

La sénatrice Burey : Sharon Burey, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bernard : Wanda Thomas Bernard, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, nous allons procéder à l'étude article par article du projet de loi C-242, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (visas de résident temporaire pour les parents et les grands-parents).

Avant que nous commençons, j'aimerais rappeler un certain nombre de points aux sénateurs. Si l'un d'entre vous n'est pas certain de savoir où nous en sommes dans le processus, veuillez demander des précisions. Je veux que nous soyons tous sur la même longueur d'onde.

En tant que présidente, je dois faire de mon mieux pour que tous les sénateurs qui souhaitent s'exprimer puissent le faire. Je compte toutefois sur votre collaboration et je vous demande de

you to consider other senators and to keep your remarks to the point and as brief as possible.

Should we overlook your hand in our lineup of speakers, please don't hesitate to do whatever you think is necessary to catch our attention.

Finally, I wish to remind honourable senators that if there is any uncertainty as to the results of a voice vote or a show of hands, the most effective route is to request a roll call vote, which obviously provides unambiguous results. Senators are aware that any tied vote negates the motion in question.

Are there any questions on process? If not, we can now proceed.

Colleagues, is it agreed that the committee proceeds to clause-by-clause consideration of Bill C-242, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act (temporary resident visas for parents and grandparents)?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you. Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Senator Burey: May I ask a question, chair?

The Chair: Of course.

Senator Burey: I have a possible observation. Should I wait until you're finished with everything and then ask? Thank you. That's the clarification.

The Chair: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 5 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

faire preuve de considération envers vos collègues en essayant d'être aussi concis que possible.

Si vous levez la main pour intervenir et que nous ne vous donnons pas la parole, n'hésitez pas à faire ce que vous jugez nécessaire pour attirer notre attention.

Enfin, je tiens à rappeler aux sénateurs que, s'il y a le moindre doute quant à l'issue d'un vote par oui ou non ou d'un vote à main levée, la solution la plus efficace est de demander un vote par appel nominal, ce qui donne évidemment des résultats sans équivoque. Comme les sénateurs le savent, toute égalité des voix annule la motion en question.

Y a-t-il des questions sur le processus? Si ce n'est pas le cas, nous pouvons procéder.

Chers collègues, est-il convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-242, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (visas de résident temporaire pour les parents et les grands-parents)?

Des voix : Oui.

La présidente : Merci. L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : Oui.

La présidente : L'article 1, qui comprend le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : Oui.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

La sénatrice Burey : Puis-je poser une question, madame la présidente?

La présidente : Bien sûr.

La sénatrice Burey : J'ai peut-être une observation à faire. Dois-je attendre que vous ayez terminé? Merci. Voilà pour la clarification.

La présidente : L'article 3 est-il adopté?

Des voix : Oui.

La présidente : L'article 4 est-il adopté?

Des voix : Oui.

La présidente : L'article 5 est-il adopté?

Des voix : Oui.

La présidente : L'article 1, qui comprend le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : Oui.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report? I know that there are observations, colleagues. We have two submitted to us from Senator McPhedran.

Colleagues, does the committee wish to discuss observations in public or in camera?

Senator Burey: In public.

The Chair: In public. Colleagues, we have two draft observations prepared by Senator McPhedran, which were circulated to you yesterday. The page is providing copies if you require one. There's an updated version of the observation coming around.

Senator Seidman: Excuse me? Is the one we just received now different from what we received in advance?

The Chair: Yes, it's updated. We're going to get it to you for your eyes, and in Senator McPhedran's absence, I will read it out.

Do we all have a copy in both official languages? Yes? We have it in both languages. Thank you.

The observation states, and I will read this out:

Your committee heard from Immigration, Refugees and Citizenship Canada that allowing super visa applicants to purchase foreign medical insurance may introduce changes to the existing insurance regulatory framework. Your committee notes that Bill C-242 is devoid of any implementation framework for the creation and ongoing monitoring of a vetting process for international insurance providers, which may cause potential difficulties in compiling a list of foreign insurance providers that comply with existing federal and provincial-territorial regulatory requirements.

The committee therefore recommends that extensive consultation and research be carried out in conjunction with provincial and territorial partners, regulators and health sector experts before approving any foreign insurance providers.

Is the observation agreed?

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : Oui.

La présidente : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : Oui.

La présidente : Le comité souhaite-t-il annexer des observations au rapport? Je sais qu'il y a des observations, chers collègues. La sénatrice McPhedran en a soumis deux.

Le comité souhaite-t-il discuter des observations en séance publique ou à huis clos?

La sénatrice Burey : En séance publique.

La présidente : En séance publique. Chers collègues, nous avons deux ébauches d'observations que la sénatrice McPhedran a préparées. Elles vous ont été distribuées hier. Notre page a des copies si vous en avez besoin. Une version mise à jour s'en vient.

La sénatrice Seidman : Excusez-moi. La version que nous venons de recevoir est-elle différente de celle que nous avons reçue à l'avance?

La présidente : Oui, elle a été mise à jour. Nous allons vous la fournir pour que vous puissiez la lire et, puisque la sénatrice McPhedran est absente, je vais la lire à haute voix.

Avons-nous tous une copie dans les deux langues officielles? Oui? Nous l'avons dans les deux langues. Merci.

Je vais lire l'observation à haute voix.

Votre comité a été informé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada que le fait de permettre aux demandeurs du super visa de souscrire une assurance médicale étrangère pourrait entraîner des changements dans le cadre réglementaire actuel en matière d'assurance. Votre comité constate que le projet de loi C-242 ne prévoit aucun cadre de mise en œuvre pour la création et la surveillance continue d'un processus de filtrage des fournisseurs d'assurance internationaux, ce qui peut entraîner des difficultés potentielles dans la compilation d'une liste de fournisseurs d'assurance étrangers qui respectent les exigences réglementaires fédérales et provinciales/territoriales existantes.

Le comité recommande donc que des consultations et des recherches approfondies soient menées en collaboration avec les partenaires provinciaux et territoriaux, les organismes de réglementation et les experts du secteur de la santé avant d'approuver tout fournisseur d'assurance étranger.

L'observation est-elle acceptée?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The second observation is this:

The Committee observes possible legislative redundancy because the stated objectives of Bill C-242 may be accomplished under the current Ministerial Instructions framework regarding parent and grandparent super visas, and recommends that attention be paid to ensuring administrative efficiency in the implementation of Bill C-242.

Is this agreed, colleagues?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Can someone help us with the French version of these observations?

Senator Cordy: I have a question. This is fine with me, but the bill does say that the insurance company has to be approved by the minister. Could this be a little bit more succinct? I don't have a problem with it, but maybe it could just be more succinct — or we can leave it just the way it is.

The Chair: I'm not the author of this, so I am at a bit of a loss here.

Senator Seidman: I wasn't here for the testimony.

Senator Cordy: I wasn't either.

Senator Seidman: I was not on the committee when you heard the testimony, so I don't know what to [Technical difficulties].

The Chair: Many of us were here, and we have had this issue of the validity of the insurance-provider list. We called the government back twice.

Senator Kutcher: It makes it extremely difficult for us to understand the fullness of the observations if the person who is bringing it forward is not actually here.

The Chair: I'm sorry, Senator Kutcher. I'm going to have to ask you to repeat that.

Senator Kutcher: Okay. I hope I can remember what I said. Basically, I'm saying that it's very hard for us to get into the nuances of some of these things that are just now coming from the discussion, without the person who has brought forward the observation being here to help us sort this out. I just want to raise that and ask how we should proceed given that that is the current situation.

Des voix : Oui.

La présidente : Voici la deuxième observation :

Le Comité constate une possible redondance législative, puisque les objectifs du projet de loi C-242 pourraient être atteints par l'intermédiaire des instructions ministérielles actuelles concernant les super visas pour les parents et les grands-parents. Il recommande de veiller à une mise en œuvre administrative efficace du projet de loi C-242.

L'observation est-elle acceptée, chers collègues?

Des voix : Oui.

La présidente : Est-ce que quelqu'un peut nous aider au sujet de la version française?

La sénatrice Cordy : J'ai une question. Cela me va, mais le projet de loi stipule que la compagnie d'assurances doit être agréée par le ministre. Pourrait-on être un peu plus concis? Je n'y vois pas d'inconvénient, mais l'observation pourrait peut-être être plus concise — ou nous pouvons laisser les choses telles qu'elles sont.

La présidente : Puisque je ne suis pas l'auteure de ce texte, je ne sais pas.

La sénatrice Seidman : Je n'étais pas ici lors des témoignages.

La sénatrice Cordy : Moi non plus.

La sénatrice Seidman : Puisque je n'étais pas au comité lorsque vous avez entendu les témoignages, je ne sais pas [Difficultés techniques].

La présidente : Bon nombre d'entre nous étaient ici, et il a été question de la validité de la liste des fournisseurs d'assurance. Nous avons rappelé le gouvernement à deux reprises.

Le sénateur Kutcher : Il est extrêmement difficile pour nous de comprendre toute la portée des observations si la personne qui les présente n'est pas là.

La présidente : Je suis désolée, sénateur Kutcher. Je vais devoir vous demander de répéter ce que vous avez dit.

Le sénateur Kutcher : D'accord, j'espère me souvenir de ce que j'ai dit. En gros, je dis qu'il est très difficile pour nous de discuter des nuances de certaines des choses qui viennent d'être soulevées si la personne qui a présenté l'observation n'est pas là pour nous aider à comprendre. Je voulais simplement le souligner et demander comment nous devrions procéder étant donné que c'est la situation dans laquelle nous sommes.

The Chair: I have just received a message from Senator McPhedran. She's unable to attend. I'm going to ask my clerk for a bit of advice on this.

Colleagues, does the committee wish to discuss observations in public or in camera?

An Hon. Senator: In camera.

The Chair: Thank you.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Colleagues, we resume our meeting. The first item of business is completing our decision on Bill C-242.

Is it agreed that I report this bill with appended observations to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you, colleagues.

We now move to our second item on our agenda, which is to continue our study on Canada's temporary and migrant labour force with a panel focusing on the seafood industry.

Before we begin, I would like to do a quick round table and have senators introduce themselves to our public and to our witness, starting with the deputy chair of the committee, Senator Cordy.

Senator Cordy: I'm Jane Cordy. I'm a senator from Nova Scotia. Welcome.

[*Translation*]

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie from Quebec.

[*English*]

Senator Bernard: Wanda Thomas Bernard. I'm also from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Moodie: I'm Rosemary Moodie from Ontario.

Senator Kutcher: Good to see you again. I'm Stan Kutcher from Nova Scotia.

La présidente : Je viens de recevoir un message de la sénatrice McPhedran. Elle ne peut pas être présente. Je vais demander à la greffière de me conseiller à ce sujet.

Chers collègues, le comité souhaite-t-il discuter des observations en séance publique ou à huis clos?

Une voix : À huis clos.

La présidente : Merci.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

La présidente : Chers collègues, nous reprenons notre réunion. Le premier point à l'ordre du jour est de prendre une décision au sujet du projet de loi C-242.

Puis-je faire rapport du projet de loi, avec les observations annexées, au Sénat?

Des voix : Oui.

La présidente : Je vous remercie.

Nous passons maintenant au deuxième point à l'ordre du jour. Nous allons poursuivre notre étude sur la main-d'œuvre temporaire et migrante du Canada avec un témoin qui représente l'industrie des produits de la mer.

Avant de commencer, j'aimerais que les sénateurs se présentent rapidement aux membres du public et au témoin. Allons-y d'abord avec la vice-présidente du comité, la sénatrice Cordy.

La sénatrice Cordy : Je m'appelle Jane Cordy, sénatrice de la Nouvelle-Écosse. Bienvenue.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bernard : Wanda Thomas Bernard. Je viens moi aussi de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Moodie : Rosemary Moodie, de l'Ontario.

Le sénateur Kutcher : Je suis ravi de vous revoir. Je m'appelle Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Senator Burey: I'm Sharon Burey from Ontario.

Senator Osler: I'm Gigi Osler from Manitoba.

Senator Seidman: I'm Judith Seidman from Montreal, Quebec.

The Chair: Welcome to our committee, Mr. Paul Lansbergen, President of the Fisheries Council of Canada. Thank you for joining us today.

You have five minutes, Mr. Lansbergen, to make your opening statement, and then we follow with questions from the senators. Please.

Paul Lansbergen, President, Fisheries Council of Canada: Good afternoon. Thank you for the invitation to appear before you today.

Before I get into my specific comments about the topic, I would like to provide some context on the council, the sector and advantages of seafood.

The Fisheries Council of Canada, also known as the FCC, is the national voice for Canada's wild captured commercial fisheries, and our member companies are processors that are small-, medium- and larger-sized enterprises, as well as Indigenous enterprises, who collectively harvest in Canada's three oceans. They, first and foremost, are processors, but all of them have harvesting activities.

The Canadian seafood industry creates 90,000 jobs, mainly in coastal and rural communities. In essence, the sector is the beating economic heart of these communities, and the sector accounts for \$9 billion in gross domestic product, or GDP, and exports to over a hundred countries.

Growing global demand for protein, including fish and seafood, points to growth opportunities for our sector. The Food and Agriculture Organization of the United Nations, or UN FAO, is projecting global seafood demand to grow from 7% to 10% annually. You might wonder where this is going to come from — 71% of the Earth is covered by oceans; yet, only 3% of our total diet comes from oceans.

The High Level Panel for a Sustainable Oceans' research indicates that the ocean could sustainably supply six times more food than it does today. This would represent more than two thirds of the animal protein needed to feed the future population. Because ocean-based food has a low carbon footprint, increasing its fraction in the global diet would contribute significantly to climate change mitigation.

La sénatrice Burey : Sharon Burey, de l'Ontario.

La sénatrice Osler : Gigi Osler, du Manitoba.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman de Montréal, au Québec.

La présidente : Bienvenue au comité, monsieur Paul Lansbergen, président du Conseil canadien des pêches. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

Vous disposez de cinq minutes pour faire votre déclaration préliminaire. Les sénateurs vous poseront des questions par la suite. Allez-y, s'il vous plaît.

Paul Lansbergen, président, Conseil canadien des pêches : Bonjour. Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui.

Avant de faire mes observations sur le sujet à l'étude, j'aimerais vous donner quelques informations sur le conseil, le secteur et les avantages des produits de la mer.

Le Conseil canadien des pêches du Canada, ou CCP, est le porte-parole national de la pêche commerciale d'espèces sauvages au Canada. Nos membres sont des transformateurs. Ce sont des PME ainsi que des entreprises autochtones qui pêchent dans les trois océans du Canada. Il s'agit avant tout de transformateurs, mais tous mènent des activités de pêche.

L'industrie canadienne des produits de la mer crée 90 000 emplois, principalement dans les collectivités côtières et rurales. En substance, le secteur est le cœur économique de ces collectivités et représente 9 milliards de dollars du produit intérieur brut, ou PIB, et exporte des produits vers plus d'une centaine de pays.

L'augmentation de la demande mondiale d'aliments riches en protéines, notamment de poissons et de fruits de mer, laisse entrevoir des possibilités de croissance pour notre secteur. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture prévoit que la demande mondiale de produits de la mer augmentera de 7 à 10 % par année. Vous vous demandez peut-être d'où cela viendra — les océans couvrent 71 % de la Terre, mais seulement 3 % des aliments que nous consommons proviennent des océans.

Les recherches du Groupe de haut niveau pour une économie océanique durable indiquent que les océans pourraient fournir durablement six fois plus de nourriture qu'aujourd'hui. Cela représenterait plus des deux tiers des protéines animales qu'il faut pour nourrir la population future. Compte tenu de la faible empreinte carbone des aliments d'origine océanique, l'augmentation de la part qu'ils représentent dans le régime alimentaire mondial contribuerait de manière significative à atténuer les changements climatiques.

The last statistic I want to share with you on the ocean economy is that the World Resources Institute estimates that every \$1 invested in ocean-based protein yields \$10 in health, environmental and economic benefits, which is a great return on investment.

Back to the topic at hand, the fisheries sector is comprised of two highly integrated activities: Commercial harvesting and seafood product preparation and packaging, with the latter typically involving the addition of some value to seafood products through processing like portioning, canning, smoking, freezing and packaging. Overall, employment is split relatively evenly between the two segments of the industry.

The fisheries sector is like our larger food sector, and we have significant labour shortages. During the pandemic, job vacancies were as high as 25% and had an impact on production volumes. Our labour challenges are not new. We have an aging workforce, and of our workforce in Atlantic Canada, one in three are over 55 years old, which means that retirements will continue to be a challenge for us.

Seasonality and poor perception of employment in the sector are a barrier for some, and operating in small communities can be a double-edged sword. There is a great work-life balance but also a small labour pool. While the working conditions for some positions may not be attractive to some potential workers, the sector does offer good wages, particularly for small coastal communities.

The sector has a number of activities to address some of these issues. First, companies in the sector promote themselves in order to attract workers. This often includes the great work-life balance of coastal communities.

Second, the FCC has a sector-specific career development program called Future Leaders Canada, whereby companies can invest in their employees' development. We launched it in 2019 and have earned great feedback from our participants.

Third, this year the FCC has partnered with Food Processing Skills Canada to support their Achieving Our Workforce Destination project. This is a suite of new workforce resources for Canada's food and beverage processing industry.

Je veux vous donner une dernière statistique sur l'économie océanique. Selon le World Resources Institute, chaque dollar investi dans les protéines océaniques rapporte 10 \$ en avantages sur les plans de la santé, de l'environnement et de l'économie, ce qui constitue un très bon retour sur l'investissement.

Pour en revenir au sujet qui nous occupe, le secteur des pêches se compose de deux activités très bien intégrées : la pêche commerciale et la préparation et le conditionnement des produits de la mer. Cette dernière activité suppose généralement l'ajout d'une certaine valeur aux produits de la mer, par exemple en les conditionnant en portion, en les mettant en conserve, en les fumant, en les congelant et en les emballant. Dans l'ensemble, l'emploi est réparti de manière relativement égale entre les deux segments de l'industrie.

Le secteur des pêches est dans une situation semblable à celle de notre grand secteur alimentaire et nous avons d'importantes pénuries de main-d'œuvre. Pendant la pandémie, la proportion de postes vacants a atteint 25 %, ce qui a eu une incidence sur les volumes de production. Nos problèmes de main-d'œuvre ne sont pas nouveaux. Nous avons une main-d'œuvre vieillissante et, dans celle du Canada atlantique, une personne sur trois a plus de 55 ans, ce qui signifie que les départs à la retraite continueront de nous poser des problèmes.

Le caractère saisonnier de l'industrie et la mauvaise perception qu'ont les gens des emplois dans le secteur constituent un obstacle pour certains, et le fait d'exercer des activités dans de petites collectivités peut être une arme à double tranchant. L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée est excellent, mais le réservoir de main-d'œuvre est restreint. Bien que les conditions de travail de certains postes puissent ne pas être attrayantes pour certains travailleurs potentiels, le secteur offre de bons salaires, en particulier pour les petites collectivités côtières.

Le secteur a pris un certain nombre d'initiatives pour résoudre certains de ces problèmes. Premièrement, les entreprises du secteur font de l'autopromotion afin d'attirer des travailleurs. Entre autres, elles font souvent valoir l'excellent équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée qu'offrent les collectivités côtières.

Deuxièmement, le Conseil canadien des pêches dispose d'un programme de perfectionnement professionnel propre au secteur. Il s'appelle Future Leaders Canada et permet aux entreprises d'investir dans le perfectionnement de leurs employés. Nous l'avons lancé en 2019 et nous avons reçu des commentaires très positifs de la part des participants.

Troisièmement, cette année, le Conseil canadien des pêches s'est associé à Compétences Transformation Alimentaire Canada pour soutenir son projet intitulé Achieving Our Workforce Destination. Il s'agit d'une série de nouvelles ressources en matière de main-d'œuvre pour l'industrie canadienne de la transformation des aliments et des boissons.

Fourth, companies invest in automated processing equipment to stay competitive, enhance product quality and eliminate job vacancies, and there are retraining opportunities for any workers displaced, sometimes filling other job vacancies.

Fifth, despite these efforts, companies are becoming increasingly reliant on temporary foreign workers for both seasonal work and year round. Temporary foreign workers help address the workforce gaps. We were pleased with the improvements made to the program in 2021, and the temporary measures were extended until October 31, 2023, while being further evaluated. We'd like to see them made permanent.

A further improvement would be to make it easier for temporary workers to become permanent residents. The pathway to permanent residency needs to be expanded to meet demand. Also, reduce the paper and cost burden of the program. It is costly and plagued by slow processing times.

Thank you for your attention. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Lansbergen. My apologies for the interruptions.

Colleagues, we only have one witness today, so you have the luxury of time. We will start with questions from senators starting with Senator Cordy, and everyone will have five minutes for their question, which includes the answer.

Senator Cordy: Thank you very much for being here today. Senator Kutcher and I are on the Fisheries Committee, my inclination is to first talk about the stocks of fish and all that kind of thing. Forgive me if I go over the line a little bit.

It's interesting to look at your statistics. I'm from Nova Scotia, from Atlantic Canada, and the fisheries sector is very important there. We have had the biggest influx of population — I shouldn't say since I don't know historically — in my lifetime. We now have over a million people in Nova Scotia. The numbers have been staying relatively stable in Nova Scotia, but we now have a significant input.

The challenges, of course, are the points that you raised. First of all, it's the rural area, which is a good lifestyle and all of that, a lower cost for housing and so on, but the challenge is that people who are immigrating to Nova Scotia — I'll speak just

Quatrièmement, les entreprises investissent dans des équipements de transformation automatisés afin de demeurer compétitives, d'améliorer la qualité des produits et d'éliminer les postes vacants. Tout travailleur qui se retrouve sans emploi a la possibilité de se recycler et peut parfois occuper d'autres postes vacants.

Cinquièmement, malgré ces efforts, les entreprises dépendent de plus en plus des travailleurs étrangers temporaires, que ce soit pour un travail saisonnier ou un travail qui dure toute l'année. Les travailleurs étrangers temporaires aident à combler les lacunes en matière de main-d'œuvre. Nous sommes satisfaits des améliorations qui ont été apportées au programme en 2021, et les mesures temporaires ont été prolongées jusqu'au 31 octobre 2023, tout en faisant l'objet d'une évaluation plus approfondie. Nous aimerions qu'elles deviennent permanentes.

Une autre amélioration consisterait à faciliter l'accès des travailleurs temporaires à la résidence permanente. La voie d'accès à la résidence permanente doit être élargie pour répondre à la demande. Il faut également réduire la paperasserie et le fardeau économique que représente le programme. Il est coûteux et les délais de traitement sont longs.

Je vous remercie de votre attention. Je serai ravi de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Lansbergen. Je suis désolée des interruptions.

Chers collègues, puisque nous n'avons qu'un seul témoin aujourd'hui, vous avez amplement de temps. Les sénateurs vont maintenant poser des questions. C'est la sénatrice Cordy qui va commencer. Chacun disposera de cinq minutes, questions et réponses incluses.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup de vous être joints à nous aujourd'hui. Le sénateur Kutcher et moi-même siégeons au Comité permanent des pêches et des océans. J'ai tendance à parler d'abord des stocks de poissons et d'autres sujets de ce genre, alors veuillez me pardonner si je m'égare un peu par moments.

Il est intéressant de consulter vos statistiques. Je viens de la Nouvelle-Écosse, du Canada atlantique, où le secteur de la pêche revêt une grande importance. Nous avons connu le plus grand afflux de population de mon vivant. En effet, la Nouvelle-Écosse compte aujourd'hui plus d'un million d'habitants. Les données sur la démographie sont demeurées relativement stables pour notre province, mais nous connaissons en ce moment un apport significatif de nouveaux arrivants.

Vous avez bien su décrire les défis auxquels la Nouvelle-Écosse est confrontée. Tout d'abord, il s'agit d'une région rurale, qui vient bien sûr avec un style de vie enviable, des coûts de logement moins élevé et ainsi de suite, mais le problème est que

about Nova Scotia — tend to want to go to the more populated areas. I'm not quite sure how we deal with that aspect of it.

The aging population is another one. In Nova Scotia, the population is aging, and I think that's true all over Atlantic Canada. How do we encourage our younger people to go into the fishing industry? Those would be my two questions.

Mr. Lansbergen: Thank you for your questions; they are difficult ones. I think it would require the collaboration of the federal government, provincial governments, and also community organizations to create a more welcoming environment to attract immigrants to some of those smaller communities. There are more support organizations in the larger urban centres, so it makes it easier for them to acclimatize to our society. We need to do a better job of trying to attract them to the smaller communities. Companies need to do as much as they can to make those positions that they have available attractive as well.

Senator Cordy: You spoke about the path to permanent residency being made easier. How do you see the government doing that? That is something that the federal government can do.

Mr. Lansbergen: From what we've heard from our members, it's just the sheer number that are allowed through that pathway. We had a company in B.C. that wanted to get some of their temporary foreign workers into that part of the program, and it was oversubscribed before they could complete the paperwork, get the medical testing and such of the workers to be able to submit the applications. Larger numbers would allow more employers and workers to be part of that program.

Senator Cordy: What percentage of the temporary foreign workers who do come to Canada actually want permanent residency? I know a lot in the farming industry come to Nova Scotia, and their intent is just to stay for the planting and harvesting. In the fishing industry, what percentage wants to stay permanently?

Mr. Lansbergen: I don't have specific numbers on the percentage, but I think there is definitely a mix where the workers who have more seasonal work want to go back home to their families in the offseason. Those who would have the luxury of more year-round work would be more interested in permanent residency, but I don't have numbers, sorry.

les personnes qui immigreront dans notre province ont tendance à vouloir s'installer au sein des régions les plus peuplées. Je ne sais pas exactement comment nous abordons cet enjeu.

Le vieillissement de la population est un autre enjeu de taille. En Nouvelle-Écosse, la population vieillit, et c'est également le cas, je crois, dans l'ensemble du Canada atlantique. Comment encourager les jeunes à se lancer dans l'industrie de la pêche? Voilà mes deux questions.

M. Lansbergen : Je vous remercie pour vos questions, qui sont difficiles. Je pense qu'il faut établir une plus grande collaboration entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les organismes communautaires pour créer un environnement plus accueillant afin d'attirer les immigrants dans nos petites collectivités. Les grands centres urbains disposent de plus d'organismes de soutien, ce qui permet aux immigrants de s'intégrer plus facilement à notre société. Nous devons nous efforcer d'attirer les personnes immigrantes au sein de nos petites collectivités. Les entreprises doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour rendre les postes qu'elles affichent plus attrayants.

La sénatrice Cordy : Vous avez parlé de faciliter l'accès à la résidence permanente pour les immigrants. Que devrait faire le gouvernement fédéral selon vous? Il s'agit en effet d'une compétence qui relève du gouvernement fédéral.

M. Lansbergen : D'après ce que nous ont rapporté nos membres, l'enjeu est lié au nombre de personnes qui sont autorisées à obtenir la résidence permanente. Je pense à une entreprise située en Colombie-Britannique qui voulait faire participer certains de ses travailleurs étrangers temporaires à cette partie du programme, mais il y a eu un problème de sursollicitation avant qu'elle ne soit en mesure de remplir la paperasse, de faire passer les tests médicaux et d'autres tests aux travailleurs pour qu'ils puissent soumettre leurs demandes. Un plus grand nombre de demandes permettrait à un plus grand nombre d'employeurs et de travailleurs de participer à ce programme.

La sénatrice Cordy : Quel pourcentage des travailleurs étrangers temporaires qui viennent s'établir au Canada souhaite réellement obtenir la résidence permanente? Je sais qu'un grand nombre de travailleurs agricoles se rendent en Nouvelle-Écosse avec l'intention d'y demeurer uniquement pendant la période des semences et celle de la récolte. Dans l'industrie de la pêche, quel est le pourcentage de travailleurs qui veulent s'établir au Canada de manière permanente?

M. Lansbergen : Je n'ai pas de données précises sur le pourcentage, mais je pense que les travailleurs qui occupent un poste plus saisonnier veulent rentrer chez eux pour retrouver leur famille pendant la saison morte. Les travailleurs qui ont le luxe de pouvoir travailler toute l'année seraient davantage intéressés par la résidence permanente, mais je n'ai pas de chiffres exacts, je suis désolé.

Senator Cordy: That's okay. Thank you.

Senator Seidman: Thank you for being with us today. Canada's seafood sector is predominantly located in the East and West, on the two coasts. What I want to talk about is the comparison in the labour markets between those two coasts and whether there are any differences in the jobs available or the work and living conditions for temporary and migrant workers on those two coasts.

Mr. Lansbergen: Thank you for the question. You're right that our industry is predominantly in Atlantic Canada. However, there is a growing part of it up in the eastern Arctic and Nunavut as well. I'll talk about the three coasts.

The type of work is fairly similar in terms of a mix between seasonal and year-round employment. I think perhaps it might be a little stronger in the East where there is more of an offshore harvesting fleet that can provide year-round employment. The prospects of the industry are better right now in Atlantic Canada than in the West, so job prospects are probably a little bit brighter in the East.

Senator Seidman: Jobs are brighter on the Atlantic coast?

Mr. Lansbergen: Yes.

Senator Seidman: What about the North?

Mr. Lansbergen: In Nunavut, because it's Inuit communities, I'm not aware of any of our members using the Temporary Foreign Worker Program in the North. What they typically try to do is increase the number of Indigenous workers as part of their workforce. They're trying to recruit and train the Inuit to work on the vessels and there are only some small plants up north.

Senator Seidman: If I could just get a little more specific, are there demographic differences between the worker populations of temporary and migrant workers on the Atlantic coast compared with the Pacific coast?

Mr. Lansbergen: I'm not aware of any measurable difference between the two.

Senator Seidman: Okay. Are there differences in the kinds of jobs available for temporary and migrant workers?

Mr. Lansbergen: I think I should maybe characterize — and you'll get more of a flavour for this at your next meeting when you have representatives from the lobster sector, because that

La sénatrice Cordy : Pas de problème, je vous remercie.

La sénatrice Seidman : Je vous remercie d'être parmi nous aujourd'hui. Le secteur canadien des produits de la mer s'est développé principalement sur la côte Ouest et sur la côte Est. Je voudrais comparer les marchés du travail de ces deux côtes, et comprendre s'il existe des différences dans les emplois disponibles ou dans les conditions de travail et de vie des travailleurs temporaires et migrants sur les deux côtes.

M. Lansbergen : Je vous remercie pour votre question. Vous avez raison d'affirmer que notre industrie se déploie principalement dans le Canada atlantique. Toutefois, elle est de plus en plus implantée dans l'Est de l'Arctique et au Nunavut. Je parlerais donc de la situation sur les trois côtes.

Le type de travail est assez similaire sur les trois côtes; on parle d'un mélange d'emplois saisonniers d'emplois à l'année. J'ai l'impression que la situation sur le marché de l'emploi est légèrement plus favorable sur la côte Est, là où la pêche hauturière est plus importante et peut fournir des emplois tout au long de l'année. La situation de l'industrie est actuellement meilleure dans le Canada atlantique que sur la côte Ouest, de sorte que les perspectives d'emplois sont probablement un peu plus prometteuses sur la côte Est.

La sénatrice Seidman : Les perspectives d'emploi sont plus prometteuses sur la côte Est?

M. Lansbergen : Oui, exactement.

La sénatrice Seidman : Et qu'en est-il de la situation de l'industrie dans le nord?

M. Lansbergen : Au Nunavut, parce qu'il s'agit du territoire des communautés inuites, je ne sais pas si nos membres appliquent au Programme des travailleurs étrangers temporaires. Les entreprises essaient généralement d'augmenter le nombre de travailleurs autochtones au sein de leur main-d'œuvre. Elles essaient d'embaucher et de former des Inuits pour travailler à bord des navires, et au sein des quelques petites usines dans le Nord.

La sénatrice Seidman : Si je peux me permettre d'être un peu plus précise, existe-t-il des différences démographiques entre les populations de travailleurs temporaires et migrants sur la côte Est et celles de la côte Ouest?

M. Lansbergen : Je n'ai pas connaissance d'une différence mesurable entre les deux côtes.

La sénatrice Seidman : D'accord. Et existe-t-il des différences entre les types d'emplois disponibles pour les travailleurs temporaires ou migrants?

M. Lansbergen : Je pense que vous en aurez une idée plus précise lors de votre prochaine réunion avec des représentants du secteur de la pêche au homard, car ce type de pêche particulier et

particular fishery and the processing plants do rely more heavily on temporary foreign workers than other fisheries. I think that might be a good standout between the two coasts.

Senator Seidman: Thank you.

Senator Osler: Thank you for your testimony today. My question is on the labour workforce in Atlantic Canada. You made reference to the great work-life balance being a positive.

In 2020, the Atlantic Canada Opportunities Agency reported that the percentage of women participating in the workforce in Atlantic Canada was 3.5% lower than the national average, and the majority of all fishing and fish processing workers in Canada are male.

I have two questions. First, do you have data on the gender breakdown among temporary and migrant fishing and fish processing workers? Second, what would you say are the barriers to women's participation in the fisheries workforce in Atlantic Canada?

Mr. Lansbergen: Those are good questions, and I do have some statistics here on gender breakdown. The source of this information from Employment and Social Development Canada, also known as ESDC, and Service Canada would likely be from Canadians and permanent residents as opposed to my grant workers. It's still definitely male dominated, 72% versus 28% for women. The vessel crews for the offshore fleets are predominantly male and probably even higher than 72%. Then, for processing plants, it's predominantly women.

For migrant workers, I don't have a breakdown. I would hazard a guess that it's probably still predominantly male, but I don't have any statistics on that.

Senator Osler: For the workforce that you do have data on, have you got any qualitative information, qualitative data or observations on barriers for women's participation in the workforce?

Mr. Lansbergen: Companies are trying to actively recruit more women, more diversified workers and more minorities, but the reputation of the industry is still that it is male dominated. I think that's probably one of the biggest barriers to overcome in attracting more women to the workforce.

les usines de transformations dépendent plus fortement de l'embauche de travailleurs étrangers temporaires que d'autres pêcheries. Je pense qu'il s'agit là d'une distinction considérable entre les deux côtes.

La sénatrice Seidman : Je vous remercie.

La sénatrice Osler : Monsieur Lansbergen, je vous remercie pour votre témoignage aujourd'hui. Ma question porte sur la main-d'œuvre dans le Canada atlantique. Vous avez parlé de la conciliation de la vie personnelle et du travail comme d'un élément positif.

En 2020, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, ou APECA, a indiqué que le pourcentage de femmes participant à la main-d'œuvre dans le Canada atlantique était inférieur de 3,5 % à la moyenne nationale, et que la majorité des travailleurs du secteur de la pêche et de la transformation du poisson au Canada était des hommes.

Ces renseignements m'amènent à vous poser deux questions. Premièrement, disposez-vous de données sur la répartition par sexe des travailleurs temporaires ou migrants de la pêche et de la transformation du poisson? Deuxièmement, quels sont, à votre avis, les obstacles à la participation des femmes à la main-d'œuvre du secteur de la pêche au Canada atlantique?

M. Lansbergen : Ce sont de bonnes questions, et je dispose de quelques statistiques sur la répartition par sexe des travailleurs. Ces renseignements provenant d'Emploi et Développement social Canada, aussi connu sous l'acronyme EDSC, et de Service Canada, concernent surtout les Canadiens et les résidents permanents, par opposition avec les travailleurs que je représente. Le secteur demeure nettement dominé par les hommes, à 72 % de travailleurs contre 28 % de travailleuses. Les équipages des navires de pêche des flottilles hauturières sont majoritairement masculins, dépassant même les 72 %, je dirais. Ensuite, pour ce qui est des travailleurs dans les usines de transformation, ce sont en majorité des femmes.

En ce qui concerne les travailleurs migrants, je n'ai pas de données sur la répartition par sexe. Je me risquerais à dire qu'il s'agit encore probablement d'une majorité masculine, mais je n'ai pas de statistiques à ce sujet.

La sénatrice Osler : Pour la main-d'œuvre sur laquelle vous disposez de renseignements, avez-vous des données qualitatives ou des faits concernant les obstacles potentiels à la participation des femmes?

M. Lansbergen : Les entreprises du secteur de la pêche s'efforcent de recruter activement davantage de femmes et de travailleurs issus des minorités, mais notre industrie a toujours la réputation d'être un milieu masculin. Je pense que c'est l'un des plus grands obstacles à surmonter pour attirer davantage de femmes.

Senator Osler: Has the Fisheries Council had that discussion at the council level about the stereotypes or how to attract half the population or slightly more to the workforce?

Mr. Lansbergen: Yes, we have discussed that. I'm pleased to say that, on our board, the number of women has increased; I think it has doubled since I joined the council. That is not necessarily because of me and my particular efforts; I can't take credit for it. However, in a short five and a half years, I've seen a doubling. It's still male dominated. I think out of 17 on our board, 12 of those are still men.

In our career development program, we've seen a predominance of women. This year, there are nine people in the program, and seven or eight are women. So we are making slow progress.

Senator Osler: Thank you.

Senator Kutcher: Thank you once again for being with us. We appreciate that very much.

I have a number of questions. What are the predominant source countries for temporary foreign workers in the seafood industry in Atlantic Canada?

Mr. Lansbergen: That's a good question. Honestly, as a council, we haven't spent lots of time on the Temporary Foreign Worker Program, aside from some of the issues that the government was considering last year. I will have to get back to you on that. I don't want to take a guess.

Senator Kutcher: Thank you. I appreciate that.

The industry is very strongly vertically integrated, as you mentioned, and there are very close links between harvesters, processors and the value-add components of that chain. What proportion of the people who are here on the temporary foreign worker programs would be working in the harvester side as opposed to the processing side? That would be one question.

Then, what proportion on the harvester side would be involved in inshore fisheries as opposed to offshore fisheries?

Third, are there substantive differences in those workforces?

Mr. Lansbergen: Those are great questions.

La sénatrice Osler : Le Conseil canadien des pêches a-t-il mené des discussions sur les stéréotypes de genre ou sur la manière d'attirer des travailleuses?

M. Lansbergen : Oui, nous en avons discuté. Par ailleurs, je suis fier de dire que le nombre de femmes au sein de notre conseil a augmenté, et je pense même qu'il a doublé depuis que j'y siége. Ce n'est pas nécessairement grâce à mes efforts particuliers, et je ne veux pas m'en attribuer le mérite. Toutefois, en l'espace de cinq ans et demi, j'ai constaté que le nombre de femmes avait doublé. Le secteur de la pêche reste dominé par les hommes. Je pense que sur les 17 membres de notre conseil d'administration, 12 sont des hommes.

Néanmoins, nous avons constaté une prédominance de femmes au sein de notre programme de développement de carrière. En effet, cette année, neuf candidats se sont inscrits au programme, dont sept ou huit femmes. Je peux donc vous assurer que nous effectuons certains progrès.

La sénatrice Osler : Je vous remercie.

Le sénateur Kutcher : Merci encore une fois de vous être joints à nous. Nous vous en sommes très reconnaissants.

J'ai plusieurs questions. Quels sont les principaux pays d'origine des travailleurs étrangers temporaires dans l'industrie des produits de la mer au Canada atlantique?

M. Lansbergen : C'est une bonne question. Honnêtement, le conseil que je préside n'a pas passé beaucoup de temps à étudier le Programme des travailleurs étrangers temporaires, à l'exception de certains enjeux mis de l'avant par le gouvernement l'année dernière. Il faudra que je vous revienne avec des données à ce sujet, car je ne veux pas me contenter de suppositions.

Le sénateur Kutcher : Je comprends cela, et je vous remercie.

L'industrie des produits de la mer est très fortement intégrée verticalement, comme vous l'avez mentionné, et il existe des liens très étroits entre les pêcheurs, les transformateurs et les composants à valeur ajoutée de cette chaîne. Quelle proportion des personnes qui sont venues au Canada dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires travaillent dans le secteur de la récolte, par opposition au secteur de la transformation? C'est ma première question.

Ensuite, quelle proportion de pêcheurs est impliquée dans la pêche côtière par rapport à la pêche hauturière?

Enfin, existe-t-il des différences significatives entre ces effectifs?

M. Lansbergen : Il s'agit de trois excellentes questions.

There is a great difference. On the offshore fleet, in particular, the vessel crew has to be Canadian or permanent residents. We're not allowed to use migrant workers there, as far as I understand, certainly on the West Coast. Members have said that. They would like that to change, because they have such a shortage of workers.

On the inshore harvesting side, certainly in Atlantic Canada, there are owner-operator rules. So the licence holder has to be the captain of the ship — the owner. As to their crew, I don't know of any particular rules and whether they would allow or prohibit migrant workers from being part of that.

I would have to say that the vast majority of migrant workers are in the processing plants.

Senator Kutcher: Okay, thank you.

Has your organization heard any concerns about exploitation or maltreatment of people who have come in under the Temporary Foreign Worker Program, or would you be an organization that would hear about them if there were such concerns or complaints?

Mr. Lansbergen: I don't think we would necessarily be an organization to hear it directly. We would hear it in the media, perhaps, and we monitor things relating to the industry.

From my vantage point, there is a low percentage of workers in the food system who are temporary foreign workers. From what I understand, reading the evaluation reports from the government, the number of inspections that have found non-compliance is very low as well. Certainly, the media stories that we do see are a very small number of the overall numbers of temporary foreign workers. But the bad news gets coverage.

Senator Kutcher: Right.

The vast majority of the inshore fisheries are from small communities, with the local captain and the crew is different, but the harvesting plants tend to be in larger communities, although they bring in people from different places.

Have you heard of any challenges for temporary foreign workers who might be racialized or from different kinds of source countries having difficulties making the transition into small fishing communities or within the slightly larger communities where the plants are located?

Il y a une grande différence entre les types d'effectifs. Pour ce qui est des flottilles hauturières, l'équipage des navires doit être composé de travailleurs canadiens ou de résidents permanents. À ma connaissance, nous ne sommes pas autorisés à embaucher des travailleurs migrants, en tout cas pas sur la côte Ouest. Plusieurs députés l'ont confirmé. Les employeurs aimeraient que cette situation évolue, parce qu'ils sont aux prises avec une importante pénurie de main-d'œuvre.

En ce qui concerne la pêche côtière, en tout cas dans le Canada atlantique, il existe des règles pour les propriétaires-exploitants. Le titulaire d'une licence doit donc être capitaine de navire, c'est-à-dire son propriétaire. Pour ce qui est de l'équipage, je ne suis pas familier avec les règles particulières, et j'ignore si les travailleurs migrants sont autorisés à travailler à bord des navires.

Je dirais que la grande majorité des travailleurs migrants occupent des postes au sein des usines de transformation.

Le sénateur Kutcher : D'accord, je vous remercie.

Le conseil que vous présidez a-t-il entendu parler de préoccupations concernant l'exploitation ou la maltraitance de personnes arrivées au Canada dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires?

M. Lansbergen : Nous ne serions pas nécessairement une organisation à qui on l'aurait dit directement. Nous l'aurions appris par les médias, peut-être, et nous surveillons les faits se rapportant à l'industrie.

De mon point de vue, le pourcentage de travailleurs étrangers temporaires dans la filière alimentaire est faible. La lecture des rapports d'évaluation du gouvernement me fait présumer que le nombre d'inspections qui se sont révélées non conformes est également très faible. Les reportages des médias nous font certainement voir une très faible proportion de ces travailleurs. Mais les mauvaises nouvelles sont très médiatisées.

Le sénateur Kutcher : Exact.

L'immense majorité des pêcheries côtières est concentrée dans de petites communautés. Le capitaine est local, et l'équipage vient d'ailleurs, mais les usines ont tendance à être situées dans de grosses communautés, et elles attirent une main-d'œuvre provenant de différents endroits.

Avez-vous eu connaissance de problèmes pour les travailleurs étrangers temporaires qui pourraient être racisés ou originaires de différentes catégories de pays et qui s'adapteraient difficilement aux petites communautés de pêche ou aux communautés un peu plus peuplées et pourvues d'usines?

Mr. Lansbergen: Our plants are still located in relatively small communities. There are not that many in Halifax, for example. Whether they're in Lockeport, Dartmouth or Shelburne, they're still relatively small communities.

I think it just gets back to the fact that there are fewer community organizations and municipal supports for migrant workers to integrate more smoothly into some of those smaller communities. That's a challenge, but that's not just for seafood; I think that applies to small rural communities in agriculture across the country as well.

Senator Kutcher: Thank you very much.

Senator Petitclerc: I am afraid maybe you will not be able to answer my question, because it goes into the line of what Senator Kutcher has already asked. I want to have your comments on working conditions and the welfare of the migrant workers.

You talked about the media and the stories, but I was more concerned about a study that came out from Dalhousie University last March. They did have interviews with 15 migrant workers from New Brunswick. It really painted a very disturbing story on low pay, long hours and overcrowding.

My understanding is that your organization — it's not what you do — monitoring, documenting, knowing about those things. That's what I'm understanding.

Mr. Lansbergen: Yes.

With our mandate, we tend to focus more on policy initiatives that will make a better policy environment for the industry for it to compete, invest and support its communities.

Having said that, I know the report you're referring to, and the one reaction I have — and this is not to belittle the stories of the 15 workers whom they interviewed — but that's not a representative sample of the over 2,000 temporary foreign workers who were in the seafood industry in New Brunswick that year.

I would hope that any of those stories were fed to ESDC to further investigate, because any abuses like that in the report should be investigated. If they're found to be true, then those employers should be penalized or kicked out of the program.

Senator Petitclerc: How about recommendations? Does your organization have a position on the recommendations that we hear and see in this report? We've heard them here as well on work permits and not employer-specific, that sort of matter. Do you have a position on those recommendations, or do you have recommendations when it comes to welfare?

M. Lansbergen : Nos usines sont encore situées dans d'assez petites communautés. Il n'y en a pas tellement à Halifax, par exemple. Lockeport, Dartmouth ou Shelburne, où il y en a, demeurent d'assez petites communautés.

Ça s'explique par le moins grand nombre d'organisations communautaires et de mesures municipales qui favoriseraient l'intégration en douceur des travailleurs migrants dans certaines de ces petites communautés. Mais le problème n'existe pas seulement dans le secteur des fruits de mer; il touche aussi de petites communautés agricoles de tout le pays.

Le sénateur Kutcher : Merci beaucoup.

La sénatrice Petitclerc : Je crains que, peut-être, vous ne puissiez me répondre, parce que ma question prolonge celle que vient de vous poser le sénateur Kutcher. Je tiens à connaître vos observations sur les conditions de travail et le mieux-être des travailleurs migrants.

Vous avez évoqué les médias et les reportages, mais je suis davantage préoccupée par une étude publiée par l'Université Dalhousie, en mars dernier, un compte rendu d'entrevues avec 15 travailleurs migrants du Nouveau-Brunswick qui dépeignait une situation très dérangeante de petits salaires, de nombreuses heures de travail d'affilée et de locaux surpeuplés.

D'après ce que je comprends, votre organisme ne fait pas ça, surveiller, documenter, connaître ces choses. D'après ce que je comprends.

M. Lansbergen : Oui.

Notre mission nous fait privilégier les initiatives stratégiques qui assureront de meilleures conditions à l'industrie pour affronter la concurrence, faire des investissements et appuyer ses communautés.

Cela étant dit, je connais ce rapport, et, sans vouloir le déprécier, j'aurais comme réaction de ne pas considérer cet échantillon de 15 travailleurs comme représentatif des plus de 2 000 travailleurs étrangers temporaires du secteur des fruits de mer du Nouveau-Brunswick, cette année-là.

J'espère que ces récits ont été communiqués, pour enquête approfondie, à Emploi et Développement social Canada, parce que de tels mauvais traitements méritent enquête. S'ils sont avérés, il faudrait punir les employeurs et les chasser du programme.

La sénatrice Petitclerc : Votre organisme a-t-il une position sur les recommandations de ce rapport? Nous les avons entendues, ici, et lues sur des permis de travail, qui ne mentionnaient aucun employeur, ce genre de chose. Avez-vous une position ou avez-vous vous-même des recommandations sur la question du mieux-être?

Mr. Lansbergen: Our companies are leaders in the industry on sustainability and we do our best in terms of attracting our workforce and treating them well.

My personal reaction to the recommendation of open permits is that the program is already very costly. That would add more risk to the companies trying to get temporary foreign workers; if they were allowed to come and then quickly move to another employer, it would create more problems than it would solve.

In the case of any abuses or anything like that, there's already a provision for a temporary transfer, or more effective transfer in the case of an abuse. We just need to make sure that those provisions are used effectively.

Senator Petitclerc: Thank you.

The Chair: Mr. Lansbergen, I want to follow up on Senator Petitclerc's question about the report from New Brunswick. You stated that the 15 respondents to the report are not representative of the makeup of your workforce, yet you stated earlier that you don't gather evidence on migrant workers in your workforce. Help me with my confusion here.

Mr. Lansbergen: Certainly. In preparation for this appearance, I looked at evaluation reports from ESDC and at reports from the Cooper Institute. The report itself said there were over 2,000 temporary foreign workers in New Brunswick in that given year. To me, 15 interviews out of 2,000 doesn't sound like a representative sample, and certainly not statistically significant if it was a quantitative sample.

In terms of Canada as a whole, in 2021, there were 61,000 temporary foreign workers out of employment in the agriculture and agri-food sector of 2.1 million, which would represent about 3%. Temporary foreign worker use is still a small part of the overall labour force in our food system, but it is an important one to address some of the labour challenges that we do have.

The Chair: Thank you. You may well know that members of this committee will be embarking on a fact-finding mission. We will go to New Brunswick and P.E.I., so we will dig a little further.

I want to ask you a question about open work permits. Again, in response to your answer to Senator Petitclerc, you said there is a concern that people with open work permits will move from one employer to another. Is that not the cost of doing business? Isn't that what employees do all the time: make a choice?

M. Lansbergen : Nos compagnies membres sont des chefs de file de la soutenabilité dans l'industrie, et nous faisons de notre mieux pour attirer la main-d'œuvre et bien la traiter.

Ma réaction personnelle à la recommandation de permis ouverts est d'abord de dire que le programme est déjà très coûteux. Cette mesure augmenterait le risque pour les entreprises qui essaient d'obtenir des travailleurs étrangers temporaires; si on autorise ces travailleurs à venir puis à changer rapidement d'employeur, on créerait davantage de problèmes qu'on en résoudrait.

En cas de mauvais traitements et ce genre de choses, on peut déjà autoriser un transfert temporaire ou un transfert plus efficace. Nous devons seulement nous assurer d'appliquer en réalité les dispositions à cette fin.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

La présidente : Monsieur Lansbergen, je tiens à creuser la question de la sénatrice Petitclerc sur le rapport du Nouveau-Brunswick. Vous dites que les 15 personnes en question ne sont pas représentatives de vos travailleurs. Pourtant, vous aviez déclaré ne pas rassembler de données sur vos travailleurs migrants. Éclairez-moi, s'il vous plaît.

M. Lansbergen : Certainement. Pour me préparer à la réunion, j'ai consulté des rapports d'évaluation d'Emploi et Développement social Canada et des rapports de l'Institut Cooper. Dans le rapport même de l'étude, on pouvait lire que plus de 2 000 travailleurs étrangers temporaires avaient été embauchés au Nouveau-Brunswick cette année-là. À mes yeux, 15 entrevues sur 2 000 ne me semblent pas un échantillon représentatif et ce n'est certainement pas statistiquement significatif, si l'échantillon était quantitatif.

Dans l'ensemble du Canada, on comptait, en 2021, 61 000 travailleurs étrangers temporaires au chômage dans l'agriculture et l'agroalimentaire sur un effectif de 2,1 millions, soit environ 3 %. Ces travailleurs demeurent une petite partie de l'ensemble de notre filière alimentaire, mais une partie importante, quand il s'agit de régler certains de nos problèmes de main-d'œuvre.

La présidente : Merci. Vous êtes en droit de savoir que des membres de notre comité entreprendront une mission d'enquête au Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Prince-Édouard, pour creuser la question.

Voyons maintenant les permis ouverts de travail. Dans ce cas également, à une question de la sénatrice Petitclerc, vous avez répondu qu'on craignait que ces permis n'accroissent la mobilité des travailleurs d'un employeur à un autre. N'est-ce pas la rançon des affaires? N'est-ce pas un choix qu'exercent continuellement les employés?

Mr. Lansbergen: Yes, certainly. However, I think that in terms of the cost of participating in the Temporary Foreign Worker Program, there are additional costs outside of attracting a Canadian or a permanent resident to work for you. They first have to show that there's no Canadian available to work in the position. They then have to conduct the Labour Market Impact Assessment, try to attract a worker from a foreign country and work with that government as well as with the authorities here. There are additional costs already in the program. If it's an open permit where the worker could leave easily, that adds to the risk.

The Chair: Okay. Thank you very much for that answer.

[Translation]

Senator Mégie: Given the aging population across Canada — in the Atlantic region as well — how can you manage this through the opportunity to hire international students?

When they arrive, do they go straight into this industry? Have they been hired for it? Also, from the moment they get their permanent residency permit, are you aware of any of them wanting to change options, or are there so few options that they don't move? Are you aware of any such situations?

Mr. Lansbergen: That's a good question.

[English]

I think attracting university students and graduate students to the industry is as challenging as it is to attract unskilled labour to our industry — certainly, the better educated the more mobile you are.

We see a lack of fisheries scientists in government and universities who conduct the core fisheries science. FCC has started an annual scholarship to help attract fisheries scientists in universities.

In terms of other skilled trades, like engineers, certainly for the vessels, we compete with other sectors like oil and gas. That's a challenge, because they tend to pay even more than we do.

It will continue to be a challenge, particularly because, as you said, we have an aging workforce. We need to continue doing as much as we can.

[Translation]

Senator Mégie: I've heard about all the challenges in your region. I understand that it's the community organizations in a region that usually plan programs to welcome newcomers. From

M. Lansbergen : Oui, bien sûr. Mais, en ce qui concerne les coûts de participation au Programme des travailleurs étrangers temporaires, des coûts s'ajoutent à ceux qu'on débourse pour attirer et embaucher un Canadien ou un résident permanent. Il faut d'abord prouver qu'aucun Canadien n'est disponible pour occuper le poste. Ensuite, il faut faire l'étude d'impact sur le marché du travail, essayer d'attirer un travailleur de l'étranger et travailler avec le gouvernement du pays en question ainsi qu'avec les autorités canadiennes. Le programme comporte déjà des coûts supplémentaires. Si le permis est ouvert et permet au travailleur embauché de s'en aller facilement, le risque est accru.

La présidente : D'accord. Merci beaucoup.

[Français]

La sénatrice Mégie : Étant donné le vieillissement de la population partout au Canada — dans la région atlantique aussi —, comment pouvez-vous gérer cet état de fait grâce à la possibilité d'engager des étudiants étrangers internationaux?

Lorsqu'ils arrivent, vont-ils d'emblée dans cette industrie? Ont-ils été engagés pour cela? Aussi, dès le moment où ils obtiennent leur permis de résidence permanente, avez-vous connaissance que certains d'entre eux veulent changer d'option ou y a-t-il tellement peu d'options qu'ils ne bougent pas? Avez-vous connaissance de telles situations?

M. Lansbergen : C'est une bonne question.

[Traduction]

Pour notre industrie, attirer des étudiants et des diplômés ou attirer du personnel non qualifié, c'est la même gageure — la mobilité augmentant certainement avec l'éducation.

Dans la fonction publique et les universités, nous constatons une pénurie de scientifiques dont la pêche est la principale discipline. Le Conseil canadien des pêches a créé une bourse annuelle pour en attirer dans les universités.

Dans d'autres professions spécialisées, telles qu'ingénieur, il est certain que, pour les bateaux, nous sommes en concurrence avec d'autres secteurs, comme le pétrole et le gaz. Ça présente une difficulté, parce que ce secteur a tendance, mieux que le nôtre, à verser des salaires encore meilleurs.

Le problème subsistera, particulièrement parce que, comme vous l'avez dit, nos effectifs vieillissent. Nous devons continuer autant que nous le pouvons.

[Français]

La sénatrice Mégie : J'ai entendu parler de tous les défis présents dans votre région. J'ai cru comprendre que ce sont les organismes communautaires qui habituellement, dans une région,

what I understand — I don't know if I understood correctly — some organizations tend not to encourage newcomers; did I understand correctly?

Mr. Lansbergen: That's a good question.

[English]

The industry is very diversified. The fisheries can be very different from one to the next. The association representation of the industry is diverse because of this. The companies and harvesters, even for their own organizations, tend to look to us for certain things and it tends to be a little narrower.

Quite frankly, I'd be at a loss to identify an organization with the particular mandate to help address some of those issues. For us, it's not within our mandate.

[Translation]

Senator Mégie: I see. Thank you.

[English]

Senator Bernard: Mr. Lansbergen, thank you for being here, for your testimony and for your responses so far. I think some of the questions I'm going to ask you will follow up on some of the questions my colleagues have already asked and you've not been able to answer. For the record, I'm going to ask again and ask that you provide this information to us in writing after today.

One of my questions has to do with the host countries of the temporary foreign workers. I would like you to provide that information to us. That's following up on Senator Kutcher's question.

I'd also like to follow up on Senator Osler's question around gender and bring an intersectional lens to that and ask for intersectional data around gender and also around race and disabilities. I'd be really interested in knowing who is currently participating in the industry from those intersectional identities and which host countries you are attracting temporary foreign workers from. I know you won't have that information. I'm tabling it so you can get that to us. Thank you in advance.

Now, a question I hope you can answer: In your testimony you alluded to one of the reasons for there being a labour shortage was because of one's perception of the working conditions. I would like you to say a bit more about that. What are the perceptions of the working conditions that are keeping folks on the East and West Coasts from going to these jobs that you describe as very attractive ones?

Mr. Lansbergen: Right. The processing plants are a cool, wet environment, so not everybody wants to work in an environment like that. On the vessels, certainly for the offshore fleet, they go

planifient des programmes pour recevoir les nouveaux arrivants. D'après ce que j'ai compris — je ne sais pas si j'ai bien compris —, certains organismes auraient plutôt tendance à ne pas encourager les nouveaux arrivants; ai-je bien compris?

M. Lansbergen : C'est une bonne question.

[Traduction]

L'industrie est très diversifiée. Les pêcheries peuvent être très différentes entre elles. C'est la raison de la diversité des associations qui la représentent. Les compagnies et les pêcheurs, même pour leurs propres organisations, ont tendance à se tourner vers nous pour certaines choses qui sont un peu plus pointues.

Très honnêtement, je serais bien embarrassé de nommer un organisme dont la mission particulière serait de s'occuper de certaines de ces questions. Ce n'est pas la nôtre.

[Français]

La sénatrice Mégie : D'accord. Je vous remercie.

[Traduction]

La sénatrice Bernard : Merci, monsieur Lansbergen de votre témoignage et de vos réponses. Mes prochaines questions s'inspireront de certaines de celles que mes collègues vous ont déjà posées et auxquelles vous n'avez pas pu répondre. Je reviens à la charge, en vous demandant de nous communiquer les renseignements par écrit, après aujourd'hui.

Ainsi en serait-il des renseignements sur les pays d'accueil des travailleurs étrangers temporaires, ceci pour donner suite à la question du sénateur Kutcher.

Même demande, en ce qui concerne la question de la sénatrice Osler sur le genre, sous un prisme intersectionnel, et pour obtenir des données intersectionnelles sur le genre, la race et les handicaps. Je désire savoir qui, actuellement, est actif dans l'industrie tout en ayant ces identités intersectionnelles et savoir de quels pays d'accueil vous attirez des travailleurs étrangers temporaires. Je sais que vous n'aurez pas cette information. Je la dépose pour que vous puissiez obtenir les réponses pour nous. Merci d'avance.

Voici maintenant une question à laquelle, je l'espère, vous pourrez répondre : Vous avez notamment expliqué une pénurie de main-d'œuvre par la perception des conditions de travail. J'aimerais que vous en disiez davantage à ce sujet. Quelles sont ces perceptions qui font dédaigner par les habitants de la côte Est et de la côte Ouest ces emplois que vous qualifiez de très attrayants?

M. Lansbergen : D'accord. Les usines de transformation sont des endroits frais et humides qui, pour cette raison, ne plaisent pas à tout le monde. Les bateaux, certainement ceux de pêche

out on a voyage for several weeks at a time, so they're away from their families. It's long hours when they're on the vessel, and it's hard work. Not everybody would necessarily be attracted to that. To compensate, we try to offer the best wage as possible as well as benefits and things like that.

In an evaluation that ESDC did, they had a survey of Canadians and the top reasons why they are not interested in applying for positions in our sector are: 37% said hard work and physical labour; Twenty-seven per cent was non-standard work schedule, which would probably lean more toward the vessels; remote location, the double-edged sword of small communities; uninteresting work and repetitive, 21%; temporary and seasonal jobs at 19%; and, poor working environment at 18%. I guess there are multiple answers that you can give because it adds up to more than 100%, but those were the responses that came up in the evaluation. I would have to say they're probably fairly reasonable. Some people like the type of work and some people don't.

Senator Bernard: Is your organization doing any research yourselves in this area?

Mr. Lansbergen: No, we're not.

Senator Bernard: Do you think you should?

Mr. Lansbergen: It gets back to what fits within our mandate and our resource level. We're a small organization of three and two-thirds people, leanly funded. There are only so many hours in the day that we can tackle the issues we have in front of us.

Senator Bernard: Maybe partnering with some university researchers could be a way to do that.

I think this is probably my most important question. I'm wondering if you could tell us how the new developments in Indigenous fisheries on the East Coast have been. Are they filling the gap for you or filling any of the gaps in terms of labour shortages?

The Chair: I'm afraid we're going to have to park that question and get back to it.

Senator Bernard: Could I go on second round, then, please?

The Chair: Yes.

Senator Burey: I would like to echo what my colleagues have said. Thank you so much for being here and thank you for sharing how valuable the fisheries industry is to Canada and its potential for growth.

I heard you talk about the permanent labour shortages that were here even before the pandemic and, of course, things have gotten much worse since then. I also believe I heard you talk

hauturière, partent pour plusieurs semaines, loin des familles. Le travail y est difficile et il occupe une très grande partie du temps. Ce n'est pas fait pour nécessairement attirer tout le monde. Par contre, nous essayons d'offrir le meilleur salaire possible, ainsi que des avantages sociaux et autres.

Emploi et Développement social Canada a sondé des Canadiens pour connaître les principales raisons de leur manque d'intérêt pour des emplois dans notre secteur : 37 % ont mentionné le travail difficile et physique; 27 %, l'horaire atypique de travail, ce qui viserait peut-être davantage les bateaux; l'isolement des communautés, l'effet à double tranchant des petites communautés; le travail répétitif et inintéressant, 21 %; le caractère temporaire et saisonnier des emplois, 19 %; enfin, le milieu de travail insatisfaisant, 18 %. Les réponses semblaient cumulables, puisque le total dépasse 100 %, mais ce sont les réponses qui ont ressorti de l'évaluation. Je dois reconnaître qu'elles sont peut-être assez raisonnables. Certains aiment ce genre de travail; mais les autres, non.

La sénatrice Bernard : Votre organisation fait-elle de la recherche elle-même dans ce domaine?

M. Lansbergen : Non.

La sénatrice Bernard : Croyez-vous que vous le devriez?

M. Lansbergen : Si ça coïncide avec notre mission et nos ressources. Nous sommes chichement financés, et notre équipe compte trois personnes et deux tiers. Le temps à notre disposition suffit à peine pour les questions que nous avons déjà à régler.

La sénatrice Bernard : Peut-être que, en vous associant à des chercheurs universitaires, ce serait possible.

Voici maintenant ma question peut-être la plus importante : Dans quel sens la pêche autochtone sur la côte Est a-t-elle évolué? Permet-elle de combler certaines de vos lacunes ou de répondre à vos pénuries de main-d'œuvre?

La présidente : Je crains qu'il ne faille mettre en suspens cette question et y revenir plus tard.

La sénatrice Bernard : Dans ce cas, pourrais-je parler au deuxième tour, s'il vous plaît?

La présidente : Oui.

La sénatrice Burey : Je joins ma voix à celle de mes collègues pour vous remercier de votre témoignage, notamment sur l'utilité du secteur de la pêche pour le Canada et son potentiel de croissance.

Vous avez évoqué les pénuries permanentes de main-d'œuvre, qui ont même précédé la pandémie. Bien sûr, le problème s'est considérablement aggravé depuis. Je crois aussi que vous avez

about a possible solution to some of the labour shortages, such as a pathway to permanent residency. I hope I'm correct, but you can tell me if I'm completely off base. I want to know how you think a pathway to permanent residency could stabilize the labour workforce, and because you're in fisheries, particularly in fisheries.

Mr. Lansbergen: Thank you. As I said earlier, I think one of the big fixes or improvements to the pathways to permanent residency would be to increase the number of people who would be eligible for that part of the program because we've had companies that wanted to participate and it was oversubscribed.

One of the reasons why I think that is important is, as I said, we're having trouble attracting people to work in the industry, and immigrants aren't necessarily going to the small communities where we operate. But if there are temporary foreign workers who are interested in permanent residency and are willing to work in the industry, then allowing them to expedite and get that permanent residency would be very helpful. They're already in the industry, so we should be able to maintain and keep them.

Senator Burey: Following up on that, you were talking about your organization recommending policy initiatives that could stabilize the industry. Would that be a recommendation for us? Would that would be something to look at?

Mr. Lansbergen: Yes, and we've made that same recommendation previously to the government.

Senator Burey: You also mentioned automation. I'm interested in that. Could you talk more about that and the effect it's having on the industry?

Mr. Lansbergen: Yes. In some plants, it is still very labour intensive. Again, some of that would be repetitive work and perhaps not as pleasant for some. Where there are particular job vacancies and where it is repetitive work, and certainly with modern technology, we can put in automated processes to eliminate that repetitive work and then perhaps retrain workers to some better positions that would give them better work conditions while at the same time improving product quality and yield.

Senator Burey: Thank you.

Senator Moodie: Thank you for your contribution to this committee today.

I wanted to pursue some of the concerns around the conditions that you say workers aren't particularly interested being in. I would think that cramped quarters, exploitation, racism and

proposé une solution à certaines pénuries de main-d'œuvre, par exemple une voie d'accès à la résidence permanente. J'espère que j'ai bien entendu, mais vous pourrez me corriger, au besoin. Je tiens à savoir comment cette solution pourrait stabiliser les effectifs et, comme vous êtes dans le secteur de la pêche, à entendre vos explications, particulièrement pour ce secteur.

M. Lansbergen : Merci. Comme je l'ai dit, l'un des grands remèdes ou des grandes améliorations à l'accès à la résidence permanente serait l'augmentation du nombre de personnes admissibles à ce volet du programme, parce que certaines de nos compagnies membres ont voulu y participer, mais la demande était trop forte et il a fallu refuser du monde.

C'est important, notamment, parce que, comme je l'ai dit, nous avons des difficultés à attirer des travailleurs dans l'industrie, et les immigrants ne se dirigent pas nécessairement vers les petites communautés où nous sommes. Mais si des travailleurs étrangers temporaires sont désireux d'obtenir la résidence permanente et de travailler dans notre industrie, il serait très utile de leur permettre de le faire de façon accélérée. Comme ils se trouvent déjà dans l'industrie, nous devrions pouvoir les garder.

La sénatrice Burey : Vous avez ensuite dit que votre organisation recommandait des mesures stabilisatrices pour l'industrie. Est-ce que ça serait une recommandation pour nous? Quelque chose à examiner?

M. Lansbergen : Oui, et ce n'est pas la première fois que nous faisons cette recommandation au gouvernement.

La sénatrice Burey : Vous avez parlé d'automatisation. Ça m'intéresse. Pourriez-vous en dire davantage, notamment sur son effet sur l'industrie?

M. Lansbergen : Oui. Certaines usines sont encore très exigeantes en main-d'œuvre. Une partie du travail y serait encore répétitive et peut-être pas si agréable pour certains. Quand certains postes à travail répétitif deviennent vacants, nous pouvons, certainement grâce à la technologie moderne, les automatiser et peut-être retenir les travailleurs dans des postes où les conditions seraient meilleures tout en améliorant la qualité du produit et le rendement.

La sénatrice Burey : Merci.

La sénatrice Moodie : Je vous remercie de votre contribution au comité aujourd'hui.

Je voudrais revenir à ce que vous avez dit concernant les conditions dans lesquelles les travailleurs n'ont pas particulièrement envie de se retrouver. Je pense à l'exiguïté des

threats of deportation might be some of those things. I'm wondering how you feel we can get a better understanding of what the conditions for workers really are.

We know that inspections are voluntary, I believe, in this sector. What is the proportion of the total number of operations in your group that are inspected? Do you have any understanding of that?

A follow-up to that would be if there is an opportunity to increase that number so that, as you put it, the statistical validity of who and how many we're talking to can be increased, what would be your suggestion as a policy group? How can we increase the number of inspections and get better information on conditions?

Mr. Lansbergen: One question I would have is, what resources does ESDC have to conduct the inspections? Do they have the resources to do more, even if it is voluntary?

Senator Moodie: Do you know the numbers?

Mr. Lansbergen: No, I don't know the numbers.

Also, just to be very clear, when I talk about the working conditions not necessarily being attractive to some people, I'm not referring to any of the abuses and other things that you imagine.

Senator Moodie: But I am.

Mr. Lansbergen: That shouldn't happen anywhere, and that's an issue of enforcement in terms of compliance and things like that.

Senator Moodie: Is this data available? Do we know what proportion of the total number of operations actually get inspected? Is that a problem, do you think?

Mr. Lansbergen: The one stat I saw relating to that in some of the research I was doing — and I think it was in the evaluation report — is that there were 1,612 inspections between April 1, 2022, and January 29, 2023, and only 5% were found non-compliant. I don't have any more statistics than that.

Senator Moodie: Do you know the total number — that 1,612?

Mr. Lansbergen: That would be 1,600 inspections of roughly 60,000 temporary foreign workers. So again, that's a small number, admittedly.

Senator Moodie: Thank you.

lieux, à l'exploitation, au racisme et aux menaces d'expulsion, entre autres. Je me demande comment nous pourrions faire, selon vous, pour mieux comprendre les conditions réelles des travailleurs.

Nous savons que les inspections sont volontaires, je crois, dans ce secteur. Quelle est la proportion de toutes les activités de votre groupe qui font l'objet d'une inspection? En avez-vous une idée?

De plus, si nous avons la possibilité d'augmenter le nombre d'inspections afin d'accroître la validité statistique, comme vous l'avez dit, de nos données sur l'identité des personnes concernées et leur nombre, que nous conseilleriez-vous, en tant que groupe politique? Comment pouvons-nous augmenter le nombre d'inspections et obtenir de meilleures informations sur les conditions de travail?

M. Lansbergen : Il y a une question que je me pose : quelles sont les ressources dont dispose EDSC pour effectuer des inspections? Le ministère aurait-il les ressources nécessaires pour en faire plus, même si c'est sur une base volontaire?

La sénatrice Moodie : Connaissez-vous les chiffres?

M. Lansbergen : Non, je ne les connais pas.

Par ailleurs, je précise quand je parle de conditions de travail qui ne sont pas nécessairement attrayantes pour certaines personnes, je ne pense pas aux abus et à tout ce que vous pouvez imaginer.

La sénatrice Moodie : Moi oui.

M. Lansbergen : Cela ne devrait jamais arriver nulle part, c'est un problème d'application de la loi, de conformité et d'autres choses du genre.

La sénatrice Moodie : Y a-t-il des données à ce sujet? Savons-nous quelle proportion de toutes les activités est effectivement inspectée? Est-ce un problème, selon vous?

M. Lansbergen : La seule statistique que j'ai vue à ce sujet au cours de mes recherches — et je pense qu'elle vient du rapport d'évaluation —, c'est qu'il y a eu 1 612 inspections entre le 1^{er} avril 2022 et le 29 janvier 2023 et que seulement 5 % ont permis de relever des cas de non-conformité. Je n'ai pas plus de statistiques que cela.

La sénatrice Moodie : Connaissez-vous le nombre total pour ces 1 612 inspections?

M. Lansbergen : Il y a eu 1 600 inspections pour environ 60 000 travailleurs étrangers temporaires. Encore une fois, c'est peu, je l'admets.

La sénatrice Moodie : Merci.

The Chair: Senator Bernard, let's pick up on your question about Indigenous workers in the industry unless you want it repeated.

Mr. Lansbergen: No, I remember.

Up North, as I said earlier, they're trying to actively recruit and also advance Indigenous workers through the companies in all positions and up into management ranks as well. In other communities across the country where there are First Nations communities and Indigenous peoples, that is a pool of labour that companies can try and better utilize. There are some efforts to attract them as well.

I can also say that, with the Indigenous reconciliation agenda, the government is trying to increase Indigenous participation in the fishery and in the sector. However, they're focusing on licences and quotas versus employment levels. That's a much more complicated issue — perhaps one for another day.

Senator Bernard: Do you have any information specifically on what's happening in the Atlantic region with the Mi'kmaq fisheries?

Mr. Lansbergen: In terms of employment in the industry?

Senator Bernard: Yes, and addressing the labour shortage gaps.

Mr. Lansbergen: No. We haven't looked into it. To the extent that I monitor issues relating to the industry, I haven't seen any data that talks about the level of employment among Mi'kmaq in the industry as skilled or unskilled labour.

In terms of access to the resource, that tends to be where there's more effort in increasing their access — through licences to the resource as well as their treaty rights to fish, whether it be for food, social and ceremonial purposes, or commercial fishing.

Senator Bernard: So there seems to be a gap there.

I'm also wondering about whether your organization is linked with the work being done with the Port of Halifax in terms of engaging more with African Nova Scotian communities and looking specifically at some of the conversations that are happening around reparations following the destruction of Africville and how that links into employment in fisheries.

The Chair: Senator Bernard, I'm going to give Mr. Lansbergen one minute to answer that question. We really have to respect our time here. Thank you, Mr. Lansbergen.

Mr. Lansbergen: Frankly, I don't have an answer. I'll have to get back to you on that one.

La présidente : Sénatrice Bernard, reprenons votre question en ce qui concerne les travailleurs autochtones dans l'industrie, à moins que vous ne vouliez qu'on vous répète la question.

M. Lansbergen : Non, je m'en souviens.

Dans le Nord, comme je l'ai dit plus tôt, on essaie activement de recruter des travailleurs autochtones et de les faire progresser au sein de l'entreprise, à tous les postes, jusqu'à la direction. Ailleurs au pays, là où il y a des communautés des Premières Nations et des Autochtones, c'est un bassin de travailleurs que les entreprises pourraient essayer de mieux utiliser. On déploie des efforts pour les attirer aussi.

Je peux également vous dire qu'étant donné ses objectifs de réconciliation avec les Autochtones, le gouvernement s'efforce d'accroître la participation autochtone au secteur de la pêche. Toutefois, il se concentre sur les permis et les quotas plutôt que sur les niveaux d'emploi. C'est là une question beaucoup plus complexe, qui serait peut-être pour un autre jour.

La sénatrice Bernard : Avez-vous des informations sur les pêches mi'kmaq dans la région atlantique?

M. Lansbergen : Sur l'emploi dans l'industrie?

La sénatrice Bernard : Oui, et sur la pénurie de main-d'œuvre.

M. Lansbergen : Non. Nous ne nous sommes pas penchés sur la question. Je suis les questions d'actualité dans l'industrie, mais je n'ai pas vu de données sur le niveau d'emploi des Mi'kmaq dans l'industrie à titre d'employés qualifiés ou non.

C'est surtout pour accroître l'accès à la ressource qu'on déploie le plus d'efforts — par l'octroi de permis d'accès à la ressource et le respect des droits de pêche découlant de traités, que ce soit pour l'alimentation, à des fins sociales et cérémonielles ou pour la pêche commerciale.

La sénatrice Bernard : Il semble donc y avoir une lacune à ce niveau.

Je me demande également si votre organisation joue un rôle quelconque dans le travail effectué au port de Halifax pour rejoindre davantage les communautés africaines de la Nouvelle-Écosse et si elle suit les conversations qui ont lieu au sujet des réparations envisagées après la destruction d'Africville et des effets de tout cela sur l'emploi dans le secteur des pêches.

La présidente : Sénatrice Bernard, je vais donner une minute à M. Lansbergen pour répondre à cette question. Nous devons vraiment respecter le temps imparti. Merci, monsieur Lansbergen.

M. Lansbergen : Franchement, je n'ai pas de réponse. Je vais devoir vous répondre ultérieurement.

Senator Bernard: Thank you.

[*Translation*]

Senator Mégie: I heard you talking earlier about annual scholarships, university science programs — an organization, or the government, offers annual scholarships. Have you seen any interest in these scholarships? Are there people interested in trying to get them?

The reason for my question is this: The more engineers or other people there are in the same sector — in the fishing industry — the more of them will be trained to a high level. This would perhaps encourage research and development in the field, which could perhaps lead to automation, as Senator Burey said, to make life easier and less challenging, and enable the retention of these employees. The more working conditions improve and are alleviated by automation, the more it could encourage them to stay. Do you know if people are interested in these scholarships?

[*English*]

Mr. Lansbergen: I don't have any information relating to scholarships, but in terms of researchers in and around the industry and what their particular areas of focus are, a lot of the automation part has already been developed outside of Canada. The technology is readily available from the service providers. There are companies in Canada that are available to help them assess their processes and identify opportunities for further automation, how to do it and what equipment would be best suited to do that.

In terms of other research and developing new technologies in Canada, I think a lot of the focus is precision fishing as a terminology to make the harvesting activities more efficient, effective and targeted. That would reduce fuel usage and also reduce environmental impacts, such as bycatch or disruption on the seabed floor.

Those types of things are really where some exciting things are happening, as well as in better utilization of every part of the fish or shellfish that we harvest to create more value. That's also another exciting area that's happening in Canada.

The Chair: Thank you, Mr. Lansbergen and Senator Mégie. We will move on.

Senator Osler: I would request that the answer and information be provided back to us in writing; don't answer my question now, please.

La sénatrice Bernard : Merci.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Je vous ai entendu parler tout à l'heure de bourses annuelles, de programmes scientifiques universitaires — il y a un organisme, ou le gouvernement, qui offre des bourses annuelles. Avez-vous constaté un certain intérêt pour ces bourses? Y a-t-il des gens intéressés à tenter de les obtenir?

La raison de ma question est la suivante : plus il y aura d'ingénieurs ou d'autres gens dans le même secteur — dans l'industrie de la pêche —, plus il y en aura qui seront formés à un niveau élevé. Cela encouragerait peut-être la recherche et le développement dans le domaine, ce qui pourrait peut-être entraîner une automatisation, comme l'a dit la sénatrice Burey, pour faciliter la vie et diminuer les défis, et permettre la rétention de ces employés. Plus les conditions de travail s'améliorent et sont soulagées par l'automatisation, plus cela pourrait les encourager à rester. Savez-vous si les gens sont intéressés par ces bourses?

[*Traduction*]

M. Lansbergen : Je n'ai pas d'information sur les bourses d'études, mais pour ce qui est des chercheurs présents dans l'industrie et les secteurs connexes et de leurs domaines de recherche, une grande partie de l'automatisation a déjà été mise au point à l'extérieur du Canada. Les fournisseurs de services ont facilement accès aux technologies. Il y a au Canada des entreprises qui peuvent aider les entreprises à évaluer leurs procédés et les possibilités d'automatisation, puis les guider pour déterminer comment procéder et quel équipement serait le mieux adapté.

En ce qui concerne les autres recherches et le développement de nouvelles technologies au Canada, je pense que l'accent est mis sur la pêche de précision, pour rendre les activités de récolte plus efficaces, plus efficaces et plus ciblées. Cela permettrait de réduire la consommation de carburant et les impacts environnementaux, notamment de réduire les prises accessoires ou les perturbations des fonds marins.

C'est dans ce domaine que les recherches sont les plus prometteuses. Nous cherchons aussi à optimiser l'utilisation de toutes les parties des poissons et des mollusques que nous récoltons, afin de créer plus de valeur. C'est un autre domaine dans lequel il y a des avancées passionnantes au Canada.

La présidente : Merci, monsieur Lansbergen et sénatrice Mégie. Nous allons poursuivre.

La sénatrice Osler : Je vais vous demander de nous faire parvenir une réponse et l'information demandée par écrit; ne répondez pas à ma question maintenant, s'il vous plaît.

Are you aware if the industry — or does the Fisheries Council of Canada — provide any formal cultural awareness, education and training for the employers on the culture and countries of the home countries of the temporary foreign and migrant workers? Feel free to answer in writing.

Mr. Lansbergen: No, it's a simple answer.

No, we don't have any programs. As I said, it gets back to resources and what our mandate is. It would fall outside of our typical mandate and the priorities that the members have given us.

The Chair: Mr. Lansbergen, I have a final question and then we will let you off the hot seat.

I noted with interest your comments on why the industry is unattractive to many workers. I want to assure you that your product is delicious.

I'm also struck by the lack of information you have access to. You are constantly citing reports from ESDC. It does not seem to me that you collect information. So I wonder if your association has considered a simple mechanism like a complaint hotline, both for employers and employees. That would be the base of getting some evidence.

Mr. Lansbergen: I appreciate the suggestion. We'll take that back and discuss with members as I give them a report of this particular appearance and the questions I was able to answer and not answer.

One last thing in terms of culture training. It's not related to foreign workers, but as part of our Future Leaders Canada, which is the career development program for the sector, we do have a component that provides Indigenous culture awareness training. We have at least taken that part on.

The Chair: Mr. Lansbergen, I have a final question. If there are any questions here that you were not able to answer, please do get back to us in writing.

Canada is not the only country that relies, to some extent, on temporary migrant workers in the seafood industry. What lessons can you derive from the Nordic states if any?

Mr. Lansbergen: I will have to get back to you on that, yes.

The Chair: Thank you, colleagues. Our time has expired.

Savez-vous si l'industrie — ou le Conseil canadien des pêches — offre aux employeurs de la sensibilisation, de l'éducation et de la formation culturelle officielle sur la culture et les pays d'origine des travailleurs étrangers temporaires et des travailleurs migrants? N'hésitez pas à me répondre par écrit.

M. Lansbergen : Non, la réponse est simple.

Non, nous n'avons pas de programmes en ce sens. Comme je l'ai dit, c'est une question de ressources et de mandat. Cela sortirait du cadre de notre mandat habituel et des priorités que nos membres ont fixées pour le conseil.

La présidente : Monsieur Lansbergen, j'ai une dernière question à vous poser, après quoi nous vous laisserons tranquille.

J'ai noté avec intérêt vos observations sur les raisons pour lesquelles l'industrie n'est pas attrayante pour bien des travailleurs. Je tiens à vous assurer que vos produits sont délicieux.

Je suis également frappée par le manque d'informations auxquelles vous avez accès. Vous citez constamment des rapports d'EDSC. Vous ne semblez pas colliger de données. Je me demande donc si votre association a envisagé de se doter d'un mécanisme simple comme d'une ligne d'assistance téléphonique pour les plaintes, à la fois pour les employeurs et les employés. Cela vous permettrait de recueillir des preuves.

M. Lansbergen : Je vous remercie de la suggestion. J'en ferai part à nos membres et en discuterai avec eux lorsque je leur présenterai mon rapport sur cette comparution et sur les questions auxquelles j'ai pu répondre et celles auxquelles je n'ai pas pu répondre.

Une dernière chose en ce qui concerne la formation culturelle : cela n'a rien à voir avec les travailleurs étrangers, mais dans notre programme Future Leaders Canada, qui est le programme de développement de la carrière dans le secteur, il y a un volet sensibilisation à la culture autochtone. Nous offrons au moins quelque chose en ce sens.

La présidente : Monsieur Lansbergen, j'ai une dernière question. S'il y a des questions auxquelles vous n'avez pas pu répondre, je vous prie de le faire par écrit.

Le Canada n'est pas le seul pays à compter, dans une certaine mesure, sur les travailleurs migrants temporaires dans l'industrie des produits de la mer. Quelles leçons pouvez-vous tirer de l'expérience des pays nordiques, s'il y en a?

M. Lansbergen : Je devrai vous répondre ultérieurement à ce sujet, en effet.

La présidente : Merci, chers collègues. Nous n'avons plus de temps.

Thank you, Mr. Lansbergen. Your testimony has been very valuable and assisted us greatly in our understanding of your industry.

Colleagues, we will continue our study on Canada's temporary and migrant labour force at our meeting tomorrow, Thursday, June 8, upstairs in room C128.

(The committee adjourned.)

Merci, monsieur Lansbergen. Votre témoignage a été très utile et nous a beaucoup aidés à comprendre votre secteur.

Chers collègues, nous continuerons notre étude sur la main-d'œuvre temporaire et migrante du Canada à l'occasion de notre réunion de demain, le jeudi 8 juin, à l'étage, dans la salle C128.

(La séance est levée.)
